



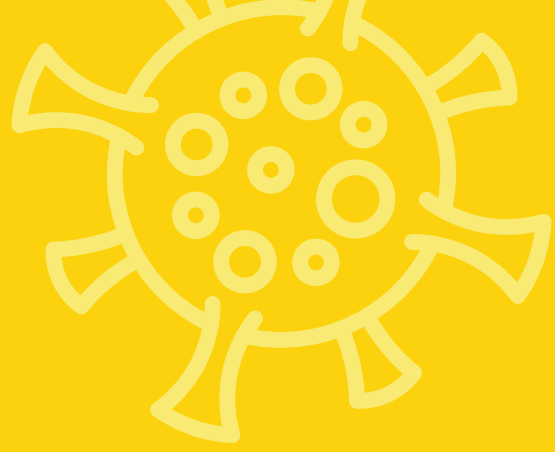
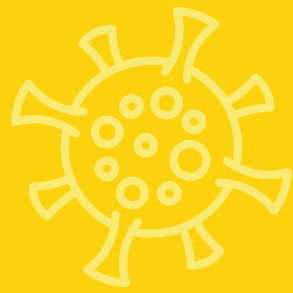
Stratégie nationale  
pour la sécurité linguistique

# Annexe SNSL : impact covid-19

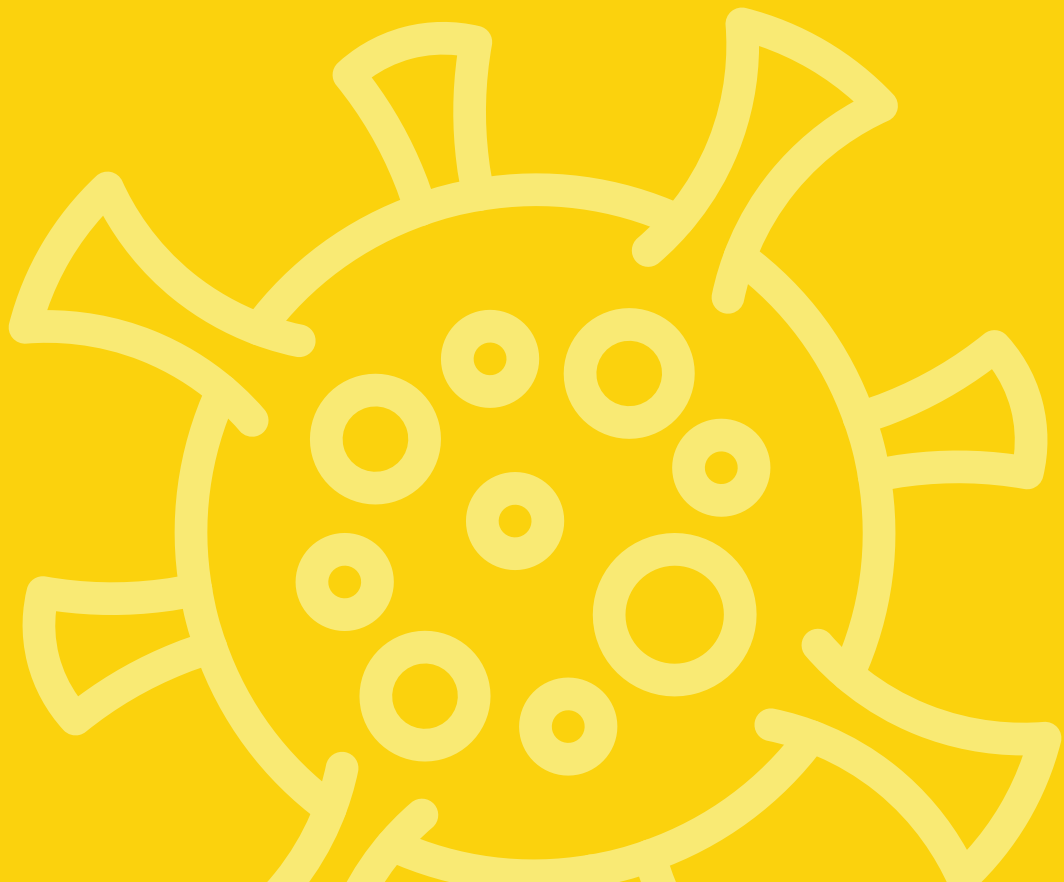


# Table des matières

<b>Mise en contexte et cadre d'évaluation.....</b>	<b>4</b>
<b>Analyse et interprétation.....</b>	<b>6</b>
Le sentiment d'appartenance, de confiance et la résilience linguistique.....	6
L'éducation.....	8
Le marché du travail.....	10
La culture et les médias.....	11
Les politiques publiques.....	12
Conclusion.....	13
En bref.....	14
<b>Remerciements.....</b>	<b>14</b>
<b>Récapitulatif de la démarche.....</b>	<b>16</b>
Outils d'évaluation.....	16
Le sondage.....	16
Limites de l'évaluation.....	17
<b>Quelques résultats clés.....</b>	<b>19</b>
Le sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne.....	19
L'éducation.....	21
Le marché du travail.....	22
La culture et les médias.....	22
Le marché du travail.....	22
La culture et les médias.....	22



# **Mise en contexte et cadre d'évaluation**



# Mise en contexte et cadre d'évaluation

En mars 2020, la FJCF a publié la Stratégie nationale pour la sécurité linguistique (SNSL), après plus de deux ans de réflexions, de recherches et de consultations. La pandémie de la COVID-19 survient le même mois. Les jeunes sont très préoccupés par les répercussions de la pandémie sur, entre autres, leur santé mentale, leur motivation scolaire et le manque d'activités en français.

En novembre 2021, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF) nous confie le mandat de réaliser une évaluation d'impact afin de mieux comprendre les conséquences de la COVID sur la sécurité linguistique des jeunes de la francophonie canadienne.

Nous avons conçu un cadre d'évaluation à partir de la visée globale et des domaines d'interventions de la SNSL. À partir de ces domaines d'intervention, nous avons formulé les quelques grandes questions préliminaires ci-dessous :

## 1. Le sentiment d'appartenance, de confiance et la résilience linguistique

- Comment la pandémie a-t-elle affecté la visée globale de la SNSL?

## 2. L'éducation

- Comment la pandémie a-t-elle affecté la sécurité linguistique dans les établissements éducatifs?
- Comment la pandémie a-t-elle affecté la sécurité linguistique des élèves au-delà de l'école (à la maison et avec les ami.e.s)?

## 3. Le marché du travail

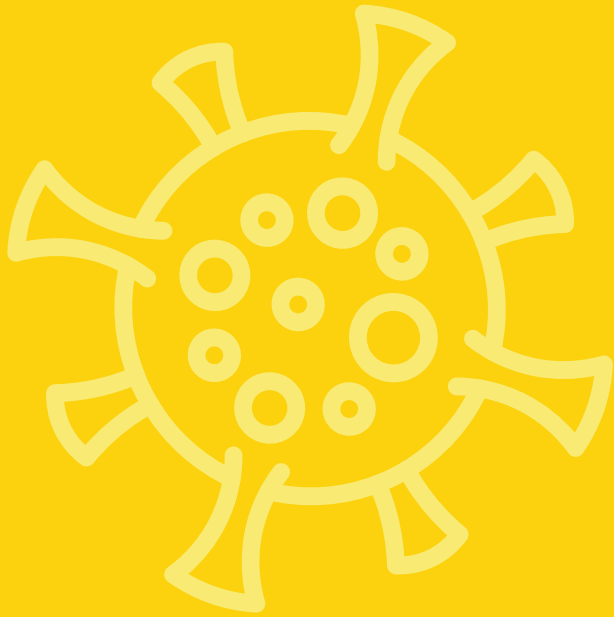
- Comment la pandémie a-t-elle affecté la valorisation de la dualité linguistique et l'offre active des services en français au plan économique?

## 4. La culture et les médias

- Comment la pandémie a-t-elle affecté le rayonnement des artistes, organismes artistiques et produits culturels de la francophonie canadienne?

## 5. Les politiques publiques

- Comment la pandémie a-t-elle affecté le cadre législatif des différents paliers gouvernementaux?



# **Analyse et interprétation**



# Analyse et interprétation

À première vue, il est difficile de percevoir en quoi les manifestations de la pandémie à la Covid-19 auprès de la jeunesse d'expression française se distinguent de celles qui ont touché d'autres groupes de citoyens au Canada. On reconnaît, bien sûr, que ceux et celles qui étaient à l'école primaire ou secondaire, ou encore qui poursuivaient leurs études postsecondaires pendant la pandémie, ont écopé de façon particulièrement brusque (cours en virtuel, restrictions ou abolition des activités parascolaires, rupture des cercles d'ami.e.s, etc.), mais là encore, ce sont des conséquences que d'autres groupes de jeunes au Canada ont aussi subies.

Il importe de souligner que les répondant.e.s n'ont pas été unanimes quant à la réalité vécue au niveau linguistique pendant la pandémie. Pour certains, l'isolement les aura confinés à un milieu moins diversifié, où une autre langue que le français aura eu primauté. Pour d'autres, la quarantaine, la diminution des activités en présentiel et la montée simultanée du virtuel auront marqué une multiplication des échanges. Le fait que ces échanges passent, en grande

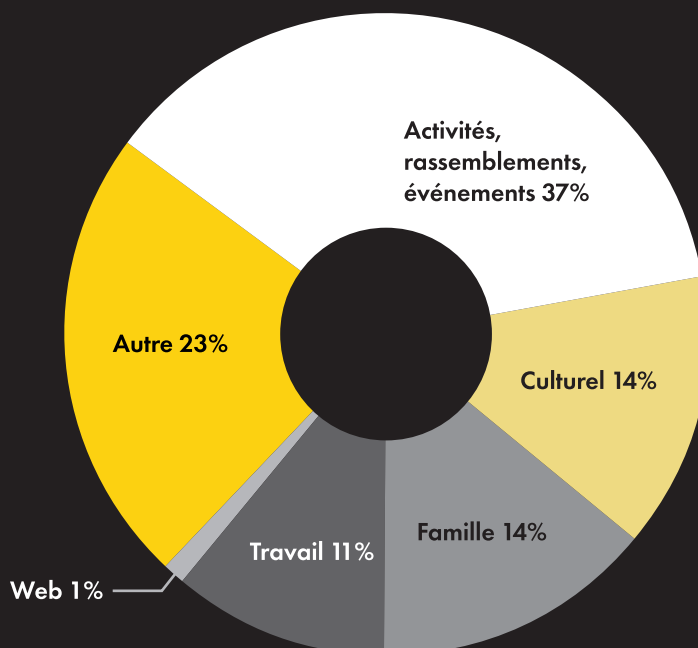
partie, par l'intermédiaire des réseaux sociaux sur le Web ne diminue en rien le fait que les occasions d'échanger en français se sont multipliées exponentiellement.

Cependant, les commentaires indiquent que si les échanges sont plus nombreux, ils sont aussi nettement moins profonds. Quelque chose s'est tout de même perdu dans la substitution du présentiel pour le virtuel.

## Le sentiment d'appartenance, de confiance et la résilience linguistique

Le français est une langue vivante et la francophonie canadienne est, en quelque sorte, un immense réseau. L'affirmation du sentiment d'appartenance passe par l'interaction sociale. On ne vit pas sa francophonie en vase clos.

**Les principales manifestations du sentiment d'appartenance des jeunes francophones vivant en situation minoritaire.**



Or, l'impact de la pandémie sur les relations sociales n'a été rien de moins que fracassant. Les mesures sanitaires ont entraîné une chute dramatique des occasions de vivre en français.

**La diminution du nombre d'activités permettant aux francophones de se rassembler est le facteur que les répondant.e.s ont le plus souvent mentionné parmi les causes de l'érosion de leur sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne.**

Les jeunes d'expression française ont été privés d'innombrables échanges avec leur cercle d'ami.e.s francophones, de concerts, de festivals et de rassemblements – dont plusieurs événements d'envergure qui fédèrent la jeunesse de la francophonie canadienne à l'échelle provinciale, territoriale, régionale et pancanadienne.

Il ne faudrait pas sous-estimer l'impact de cette privation. Les rassemblements – sous toutes leurs formes – permettaient aux jeunes :

- d'échanger avec d'autres francophones (que ce soit de leur communauté ou d'ailleurs dans la francophonie canadienne);
- de prendre parole en français;
- de gagner en confiance quant à leur compétence linguistique;
- et surtout, de prendre plaisir à vivre en français.

De fait, devant l'impossibilité de participer à des activités en présentiel, nous constatons que plusieurs répondant.e.s ont changé leurs comportements : notamment, leurs pratiques culturelles. Plusieurs ont cherché à combler le vide par la consommation de produits culturels – surtout la musique (enregistrements et spectacles diffusés sur le Web).

**Si, dans certains cas, la recherche de contenus et produits culturels s'est traduite par la découverte d'une francophonie élargie, voire planétaire, dans plusieurs cas, elle s'est soldée par la simple consommation accrue de culture anglophone.**

En contrepartie, notons que la pandémie semble avoir moins porté atteinte au sentiment d'appartenance de ceux dont la participation culturelle passait déjà par la consommation (des contenus, des médias ou des produits culturels) plutôt que par la participation en présentiel. Parmi ceux pratiquant cette forme de consommation culturelle, plusieurs sont d'avis que

l'accès à la culture a même augmenté pendant la pandémie, alimenté par la multiplication des contenus de langue française sur le Web.

Notons ici une catégorie tendance lourde : la fréquentation des lieux francophones a chuté de façon critique pendant de la pandémie. Compte tenu des mesures sanitaires et des contraintes au niveau des rassemblements, cela semble aller de soi. Mais – à la lumière de plusieurs commentaires et réponses lors des entretiens – nous osons l'hypothèse suivante : bon nombre de lieux francophones éprouveront de la difficulté à renouer avec les publics après la pandémie. De nouvelles habitudes se sont installées, et, pour plusieurs, une méfiance accrue des foules aussi. Cela pourra fragiliser les taux de fréquentation de lieux francophones et des activités culturelles, tout particulièrement. Les jeunes ont pris l'habitude de vivre par le virtuel, et de consommer de la culture en ligne, souvent gratuitement. Cela n'augure pas bien pour les lieux culturels francophones.

Au plan purement statistique, notre recherche indique que la résilience linguistique des jeunes a été peu marquée par la pandémie. La vaste majorité des répondant.e.s ont indiqué que leur niveau de confiance à prendre parole en français n'a à peu près pas changé pendant la pandémie. La pandémie ne semble pas avoir affecté la probabilité que les répondant.e.s continuent de parler en français dans un groupe où la majorité parlait en anglais, par exemple.

Toutefois, certains commentaires indiquent qu'une part importante des répondant.e.s se sont sentis fragilisés au plan linguistique depuis le début de la pandémie. Bon nombre de répondant.e.s ont indiqué qu'ils constataient eux-mêmes l'érosion de leur maîtrise du français depuis le début de la pandémie. Les facteurs qui ont contribué à cette érosion sont nombreux : moins d'occasions de pratiquer le français, confinement passé dans un foyer où l'anglais est la principale langue de communication, déménagement vers une collectivité où le français est moins présent, etc., mais la conséquence demeure importante :

**bon nombre de répondant.e.s se sentent désormais moins aptes à parler et à écrire en français qu'avant le début de la pandémie.**

## L'éducation

Nous avons tenté d'évaluer l'impact de la pandémie sur deux fronts en ce qui a trait à l'éducation : dans les établissements d'éducation (écoles, collèges, universités) et au foyer (en famille et avec les ami.e.s).

Sur le plan des établissements éducatifs, plusieurs commentaires et réponses indiquent que les stratégies déployées par le milieu semblent avoir mitigé l'effet aliénant des cours en virtuel. Les répondant.e.s rapportent qu'ils sont tout autant à l'aise de s'exprimer en français en virtuel qu'en présentiel, que leurs enseignants les encouragent à prendre parole, etc. Par contre, plusieurs répondant.e.s ont rapporté que la majorité des élèves n'allument jamais leurs caméras lors des cours en virtuel et qu'on est moins porté à participer à une véritable discussion pendant les cours que quand on se retrouve en présentiel.

**De fait, la fermeture des écoles et l'élimination largement répandue des activités parascolaires auront marqué le cheminement des jeunes d'expression française.**

L'expérience d'apprentissage est forcément changée. Les fermetures et autres mesures ont contribué à la baisse dramatique des occasions de prise de parole en français dans le contexte de l'éducation, surtout sur le plan des échanges informels entre élèves, des interactions entre les élèves et le personnel enseignant à l'extérieur de la salle de classe, etc.

Il y a lieu de noter que l'impact de la pandémie sur le plan de l'éducation semble beaucoup varier selon l'âge et les circonstances particulières des répondant.e.s. La pandémie a heurté toute une génération de jeunes à un moment névralgique de leur développement social et identitaire. Certains, en début de secondaire, rapportent que pendant les périodes de confinement, ils se sont repliés sur des rapports sociaux, des expériences virtuelles et contenus culturels en anglais d'abord. Ceux qui étaient un peu plus âgés et chez qui le sentiment d'appartenance à la francophonie était déjà bien établi semblent avoir eu plus de facilité à dénicher des ressources et à saisir des opportunités d'échanger en français ou de consommer la culture francophone de façon autonome.

**Les raisons expliquant pourquoi les jeunes d'expression française en contexte minoritaire s'expriment moins en français en temps de pandémie :**



**45 % Une baisse des occasions à parler en français**  
**20 % Un confinement avec des parents anglophones**  
**35 % Autre**

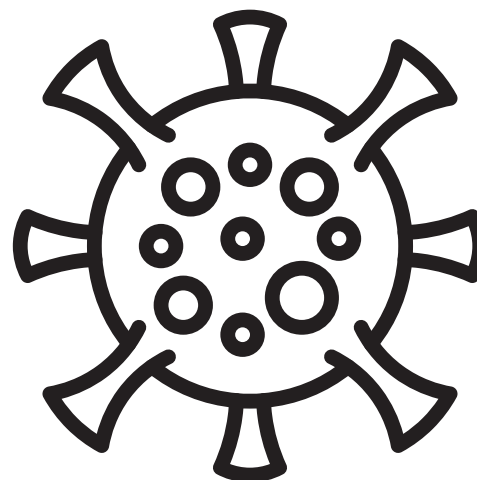
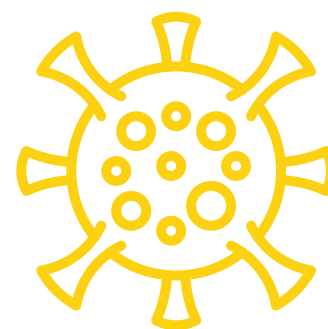


D'autres, qui terminaient leurs études secondaires au début de la crise sanitaire, ont été privés de cérémonies de remises de diplômes, de bals des finissants et d'une série d'autres activités qui marquent d'habitude le passage vers le postsecondaire ou le marché du travail. C'est une fin de secondaire en queue de poisson qui en aura marqué plusieurs.

Certains, qui initiaient leurs études postsecondaires au moment où la pandémie s'est premièrement fait sentir, ont vécu une rentrée complètement inusitée. Les répondant.e.s rapportent déception, frustration, et consternation devant un début de vie étudiante dépourvue de contacts sociaux. Ils rapportent que la conjoncture aura nettement réduit leur motivation au plan académique et qu'ils sentent que leur expérience postsecondaire a été inférieure sur le plan de la qualité des occasions d'apprentissages et largement dépourvu des expériences sociales qui enrichissent habituellement le début des études de premier cycle. Une génération de jeunes aura été privée de l'occasion de mener des études en français en présentiel, pendant près de deux ans.

Par contre, certains répondant.e.s expliquent que le passage du secondaire au postsecondaire, au moment même que les premières vagues de la pandémie se faisaient sentir, aura été salutaire pour eux. Malgré tout, ils auront réussi à tisser des liens avec de nouveaux collègues qui partageaient les mêmes passions et la même appartenance à la francophonie. Il est important de souligner que ces répondant.e.s se sentaient déjà bien ancrés dans leur francophonie au moment du déclenchement de la pandémie. C'est leur initiative, leur autonomie et leur résilience qui auront assuré la continuité, voire l'approfondissement, de leur adhésion à la francophonie canadienne.

En ce qui a trait à la sécurité linguistique des élèves et étudiant.e.s au-delà des établissements éducatifs, nous remarquons que le rôle du foyer en tant que pilier langagier s'est renforcé pendant la pandémie. Dépourvus de bon nombre d'occasions de vivre en français et de pratiquer le français au plan communautaire, social et scolaire, les répondant.e.s ont capitalisé sur les occasions offertes au bercail. Notamment, l'incidence des échanges à la maison sur le sentiment d'appartenance a doublé depuis le début de la pandémie.



## Le marché du travail

Nous avons tenté d'évaluer l'incidence de la pandémie sur la valorisation de la dualité linguistique et l'offre active de services en français au travail.

Somme toute, nous constatons que la pandémie semble avoir rehaussé la valorisation de la dualité linguistique au travail. La majorité des répondant.e.s indiquent que leur employeur valorisait déjà la dualité linguistique des employés avant la pandémie, et que cette valorisation a augmenté pendant la période de crise.

Le phénomène est quasi identique en ce qui a trait à l'offre active. Les répondant.e.s indiquent que leurs employeurs favorisaient déjà l'offre active et que la pandémie a accentué cette tendance. Les répondant.e.s ont aussi rapporté qu'ils ont eu davantage d'occasions d'échanger avec leurs collègues et leurs superviseurs en français depuis le début de la pandémie.

Les entretiens brossent un portrait plus partagé de la sécurité linguistique au travail depuis la pandémie. Certains confirment que la pandémie, et la pénurie de la main-d'œuvre qui se tramait en parallèle ont incité leurs employeurs à valoriser et à davantage capitaliser sur les compétences langagières de leurs employés. D'autres indiquent que leurs employeurs étaient souvent dépassés par les perpétuels changements aux mesures sanitaires. On rapporte que les entreprises étaient en mode survie, et qu'il restait peu d'énergie à consacrer à des facteurs perçus comme périphériques, dont la dualité linguistique des employés et l'offre active de services dans les deux langues.

### Incidences de la pandémie sur la valorisation de la dualité linguistique et l'offre active de services en français :



## La culture et les médias

Nous avons cherché à évaluer l'impact de la pandémie sur le rayonnement des artistes, des organismes artistiques et des produits culturels de la francophonie canadienne. Notons, d'entrée de jeu, qu'il importe de distinguer le rayonnement des arts vivants, des spectacles et autres activités (toutes disciplines confondues) se déroulant en présence d'un public, et les spectacles diffusés en virtuel et les produits culturels (livres, films, enregistrements sonores, etc.)

Le rayonnement des arts vivants – et notamment des performances devant publics – a chuté de façon dramatique pendant la pandémie en raison des mesures sanitaires et de la fermeture prolongée de la quasi-totalité des salles de spectacles au pays.

**La vaste majorité des répondant.e.s indiquent que les arts et la culture francophones occupent une place importante dans leur vie, aujourd'hui tout autant qu'avant la pandémie.**



Les réponses indiquent que la diversité des accents entendus en onde n'a pas varié de façon significative pendant la pandémie. L'art et les produits culturels francophones semblent largement accessibles pour la grande majorité des répondant.e.s. Il importe de noter que les répondant.e.s ont eux-mêmes constaté une augmentation importante du nombre de performances virtuelles et des contenus culturels pendant la pandémie et que plusieurs ont salué la débrouillardise et l'esprit d'innovation des artistes qui ont trouvé de nouvelles façons de partager leur travail avec les publics pendant la pandémie.

Plusieurs commentaires et entretiens confirment que les jeunes d'expression française se sont fait un devoir de trouver des ressources culturelles sur le Web, notamment en raison du vacuum quasi complet d'activités culturelles disponibles en présentiel. On rapporte que les activités et ressources virtuelles ont été un baume pour plusieurs, surtout pendant les périodes de confinement les plus intenses.

Ceci étant dit, la part de répondant.e.s ayant indiqué qu'ils n'ont pas accès au travail des artistes francophones a tout de même augmenté depuis le début de la pandémie. On indique que l'accès a diminué pour toutes les disciplines artistiques et produits culturels, à l'exception de la musique et du film. Les commentaires indiquent que certaines mesures sanitaires, notamment la fermeture des écoles et de certains lieux francophones, ont fait en sorte que des jeunes auraient été pris au dépourvu, ne sachant plus trop de quelle façon accéder aux produits culturels francophones.

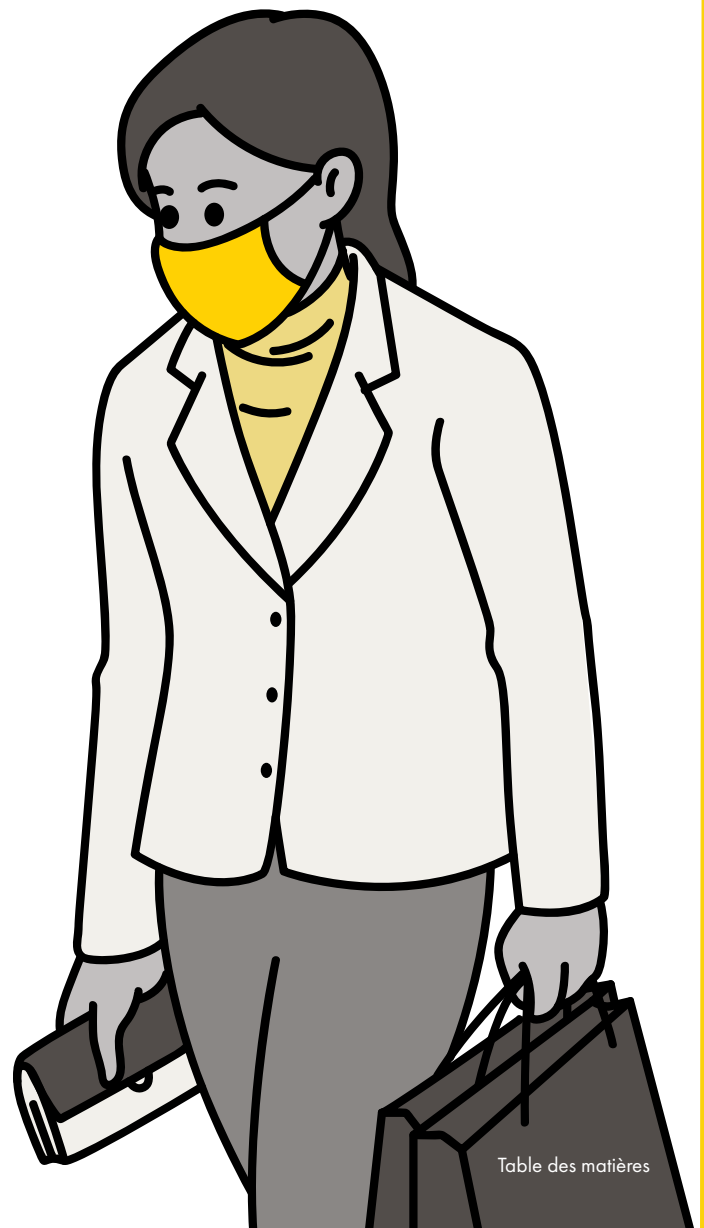
## Les politiques publiques

Nous avons tenté d'évaluer à quel point la pandémie a affecté le cadre législatif des trois paliers gouvernementaux en ce qui a trait au français, et en quoi des changements sur le plan des politiques publiques ont touché les jeunes d'expression française pendant la pandémie.

Les répondant.e.s ont remarqué peu de changements sur le plan des politiques publiques touchant le français pendant la pandémie. Certains ont rapporté qu'ils ont écopé de délais fréquents de traduction à l'échelle provinciale, territoriale ou locale, ce qui a entraîné des défis sur le plan de l'accès à des renseignements concernant la pandémie et les mises à jour quant aux mesures sanitaires, notamment. On a l'impression que les gouvernements régionaux ont manqué de main-d'œuvre et de temps pour effectuer les traductions.

**Certains répondant.e.s ont indiqué qu'ils ont fait appel à des ressources et des renseignements en anglais, plutôt qu'attendre des versions en français qui auraient été désuètes au moment de leur publication.**

On a mentionné que le Sommet sur le rapprochement des francophonies canadiennes, initié par le Gouvernement du Québec, est tombé pile. Cette démarche a non seulement marquée une avancée remarquable sur le plan des politiques publiques, mais a aussi été un moment de retrouvailles en présentiel très apprécié de la part des participants.



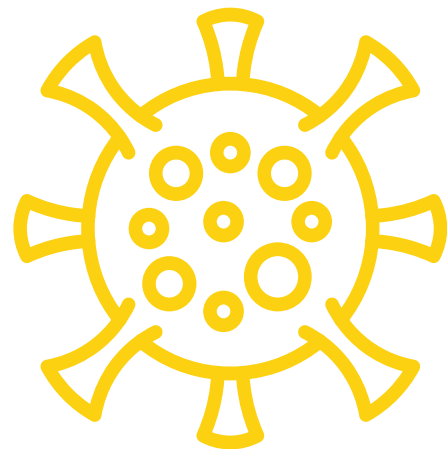
## Conclusion

La pandémie mondiale a certainement affecté la sécurité linguistique des jeunes d'expression française au Canada. Mais ses impacts ne sont pas généralisés. Les conséquences de la pandémie sont différenciées, et varient d'un individu à l'autre, notamment en raison du moment de la crise par rapport au cheminement identitaire et linguistique des jeunes et selon le contexte spécifique dans lequel évolue chaque individu.

On remarque une perte d'opportunité alarmante par rapport à certains champs d'activités. C'est notamment le cas en ce qui a trait aux grands rassemblements, aux événements d'envergure et aux nombreuses activités culturelles locales qui ont été reportés ou annulés en raison des mesures sanitaires. Pour les jeunes, ces occasions sont perdues à jamais. Mais ce serait prématuré de prétendre que les conséquences de la pandémie seront forcément désastreuses.

Certains répondant.e.s affirment que la pandémie leur a coûté des expériences importantes, a diminué leur qualité de vie en français et même porté atteinte à leur maîtrise de la langue. Pour eux, on peut parler d'une perte d'acquis véritable. Mais d'autres indiquent que la pandémie aura été une nouvelle occasion, un tournant personnel pendant lesquels ils se sont pris en main afin de trouver de nouvelles façons de vivre et de s'épanouir en français. Certains gains ont été marqués sur le plan de la sécurité linguistique des jeunes pendant la pandémie, notamment pour ceux qui ont trouvé sur le Web – et particulièrement les réseaux sociaux – une abondance de nouveaux contenus, d'expériences et de ressources en appui à leur cheminement personnel et leur épanouissement langagier.

Pour les jeunes, et pour les organisateurs, mobilisateurs, créateurs, producteurs, diffuseurs, employeurs, écoles et autres intervenants du réseau associatif, économique et communautaire francophone, les répercussions de la COVID restent encore à mesurer. La pandémie perdure encore et son impact sur la sécurité linguistique dépendra en grande partie de la reprise éventuelle d'une vie « normale ». Tout dépendra aussi de la volonté et de la capacité de reprendre certaines habitudes sociales et collectives que nous tenions peut-être pour acquises dans l'époque pré- COVID. Souhaitons que ce retour à la normale ne se fasse pas encore trop attendre.

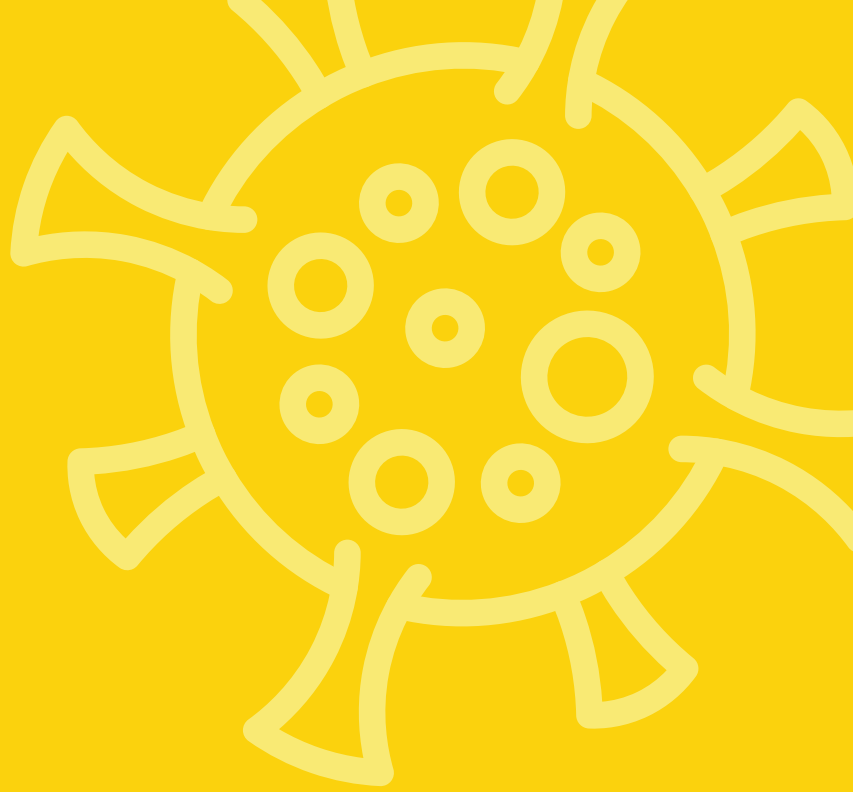


## En bref,

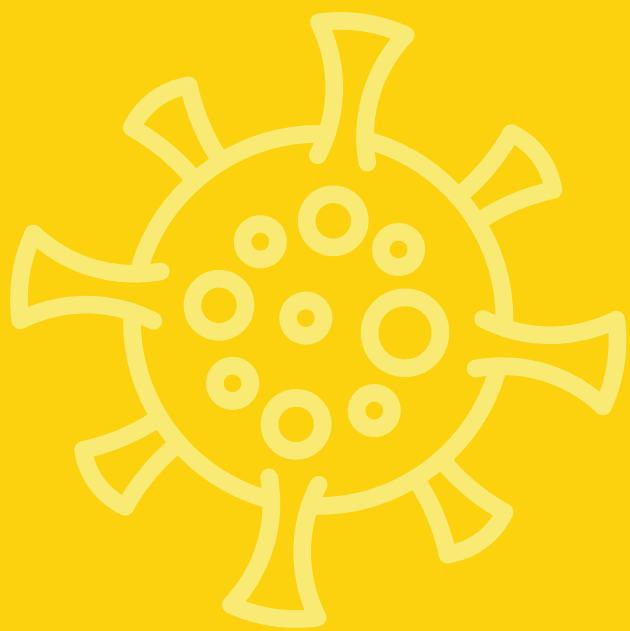
- La pandémie mondiale a certainement affecté la sécurité linguistique des jeunes d'expression française au Canada. Mais ses impacts ne sont pas généralisés.
- Les conséquences de la pandémie sont différenciées, et varient d'un individu à l'autre.
- Les mesures sanitaires ont entraîné une chute dramatique des occasions de vivre en français.
- Les jeunes d'expression française ont été privés d'innombrables échanges avec leur cercle d'ami.e.s francophones, de concerts, de festivals et de rassemblements – dont plusieurs événements d'envergure qui fédèrent la jeunesse de la francophonie canadienne à l'échelle provinciale, territoriale, régionale et pancanadienne.
- La fréquentation des lieux francophones a chuté de façon critique pendant de la pandémie. Il est possible que bon nombre de lieux francophones éprouvent de la difficulté à renouer avec les publics après la pandémie.
- Plusieurs commentaires et réponses indiquent que les stratégies déployées par le milieu de l'éducation semblent avoir mitigé l'effet aliénant des cours en virtuel.
- La fermeture des écoles et l'élimination largement répandue des activités parascolaires auront marqué le cheminement des jeunes d'expression française.
- Le rôle du foyer en tant que pilier langagier s'est renforcé pendant la pandémie.
- La pandémie semble avoir rehaussé la valorisation de la dualité linguistique au travail.
- Le rayonnement des arts vivants – et notamment des performances devant publics – a chuté de façon dramatique pendant la pandémie en raison des mesures sanitaires et de la fermeture prolongée de la quasi-totalité des salles de spectacles au pays.
- Les jeunes d'expression française se sont fait un devoir de trouver des ressources culturelles sur le Web pendant la pandémie.
- Les répondant.e.s ont remarqué peu de changements sur le plan des politiques publiques touchant le français pendant la pandémie.

## Remerciements

*La FJCF tient à remercier Éric Dubeau (consultant), François Girard (traducteur), Isabelle Poirier (graphiste), ainsi que tous ceux et celles qui ont participé à la démarche.*



# **Récapitulatif de la démarche**



# Récapitulatif de la démarche

## Outils d'évaluation

À partir du cadre d'évaluation, nous avons conçu et déployé les outils suivants :

- Sondage en ligne
- Protocole d'entretiens

Le sondage, posant une série de questions autour de chacun des domaines d'intervention de la SNSL, a été ouvert en ligne du 2 au 19 février 2022 et a fait l'objet d'une large promotion, notamment par les médias sociaux de la FJCF.

Le protocole d'entretiens a servi de base pour les entretiens que nous avons effectués. Les entretiens cherchaient à approfondir certains aspects de notre évaluation. La liste des invités pour ces entretiens a été montée en deux temps : d'abord, les répondant.e.s au sondage pouvaient signifier leur intérêt à participer aux entretiens. Puis, la FJCF a ajouté certains noms à la liste d'invités, cherchant ainsi à assurer une représentativité accrue de la jeunesse d'expression française.

Les interviewés ayant moins de 18 ans devaient faire signer un formulaire de consentement par un parent ou un tuteur légal et le remettre à la FJCF directement, avant le début de l'entretien.

## Limites de l'évaluation

### Le sondage



**15** pages  
**40** questions  
**143** répondant.e.s  
**397** commentaires recueillis



Cette étude a été lancée au cours de l'hiver 2021-2022, soit environ deux ans après le début de la pandémie. Ainsi, bien que plusieurs questions dans le sondage prennent la forme avant/après, la valeur de ces données demeure limitée, puisque nous n'avons pas établi de seuil de base avant le début de la pandémie.

Le sondage ne contenait aucune question sur les politiques publiques et nous avons préféré creuser ce point avec les répondant.e.s lors des entretiens. Ce choix méthodologique fait en sorte que nous disposons d'un bassin de répondant.e.s nettement plus restreint pour l'analyse de ce point.

#### Nos jeunes répondant.e.s proviennent de :

- 40 villes/localités différentes;
- 70% résident en milieu urbain.

#### Représentativité :

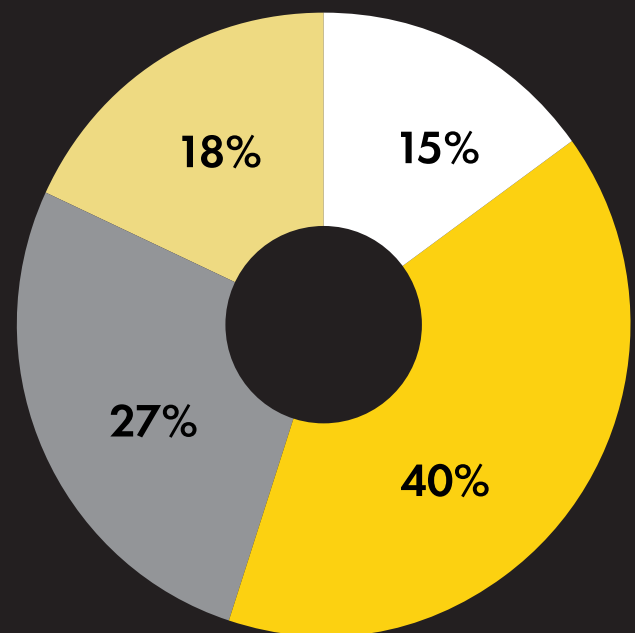
- 8% des répondant.e.s font partie des peuples autochtones du Canada;
- 12% des répondant.e.s font partie d'une minorité visible;
- 10% des répondant.e.s vivent une situation de handicap.

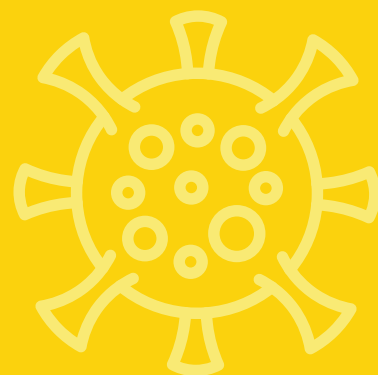
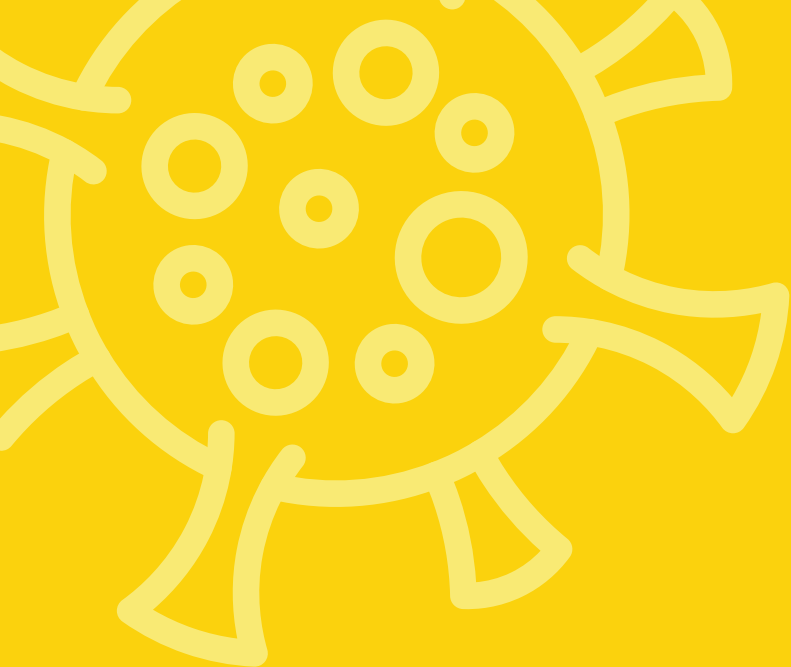
#### Langue parlée à la maison :

- 80% des répondant.e.s parlent principalement le français à la maison;
- 3% des répondant.e.s parlent une autre langue que le français ou l'anglais.

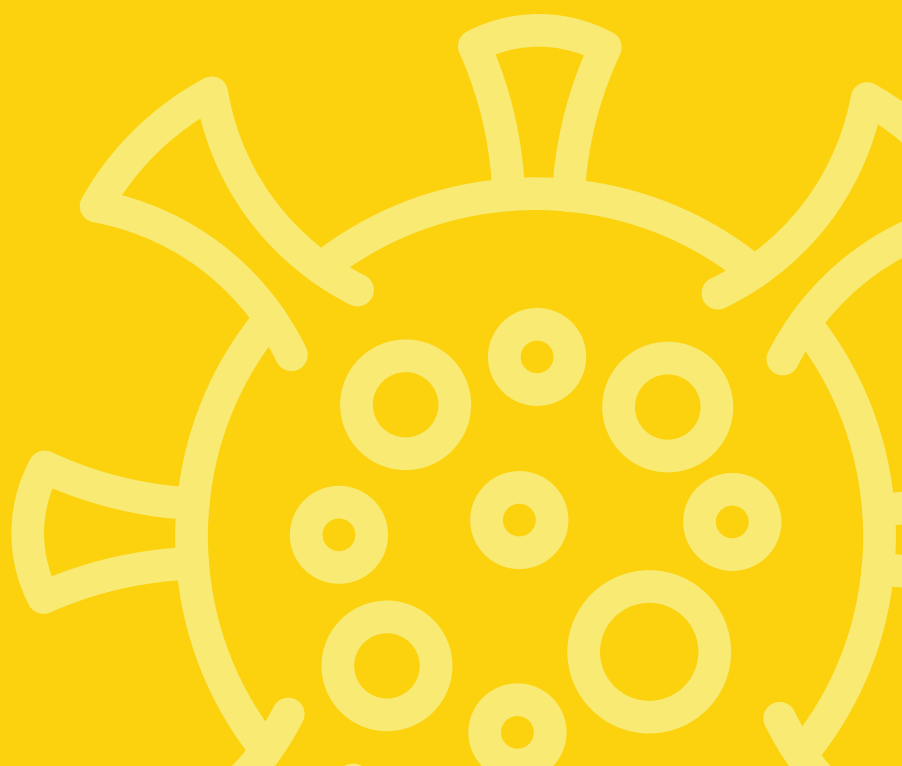
### Groupes d'âge des répondants au sondage

- 15%** des répondant.e.s ont entre 13 et 17 ans
- 40%** des répondant.e.s ont entre 18 et 21 ans
- 27%** des répondant.e.s ont entre 22 et 25 ans
- 18%** des répondant.e.s âgé.e.s de 26 ans et plus





# **Quelques résultats clés**



# Quelques résultats clés

## Le sentiment d'appartenance à la francophonie canadienne

### Modulation du sentiment d'appartenance :

- 48% des répondant.e.s indiquent que leur sentiment d'appartenance n'a à peu près pas changé depuis le début de la pandémie;
- 28% des répondant.e.s indiquent que leur sentiment d'appartenance était plus fort avant la pandémie;
- 24% des répondant.e.s indiquent que leur sentiment d'appartenance est plus fort aujourd'hui;
- 30% des commentaires recueillis mentionnent un sentiment de déconnexion, d'éloignement ou d'isolement accru par rapport à la francophonie depuis le début de la pandémie;
- Les répondant.e.s de 18 à 21 ans sont les seuls chez qui la majorité (54%) a indiqué que le sentiment d'appartenance était plus fort avant la pandémie;

### Vecteurs du sentiment d'appartenance :

- La diminution du nombre d'activités ou d'événements permettant aux francophones de se rassembler est le facteur de l'érosion du sentiment d'appartenance le plus souvent mentionné (37% des répondant.e.s);
- Avant la pandémie, les principales manifestations du sentiment d'appartenance étaient la participation aux activités, rassemblements et événements se déroulant en français (36% des réponses);
- Les répondant.e.s indiquent que leur sentiment d'appartenance passait peu par le travail (3% des réponses) et par le Web avant la pandémie (1% des réponses).

### Manifestations du sentiment d'appartenance :

- La vaste majorité des répondant.e.s (82%) indiquent que leurs habitudes linguistiques en français ont changé, au moins en partie, depuis le début de la pandémie;
- Depuis le début de la pandémie, les principales manifestations du sentiment d'appartenance sont la consommation de produits culturels (films, musique, livres, périodiques, etc.) : 19% des réponses (une augmentation de 7% depuis le début de la pandémie; 76% des réponses sur les produits culturels mentionnent la musique);
- Une majorité des répondant.e.s (65%) indiquent qu'ils participent à des activités en français dans leur communauté depuis le début de la pandémie; une baisse de 24% depuis le début de la pandémie;
- Parler en français à la maison avec la famille et les ami.e.s est aussi devenue une manifestation plus significative du sentiment d'appartenance (14% des réponses; une augmentation de 7% depuis le début de la pandémie).

### Confiance en ses compétences linguistiques :

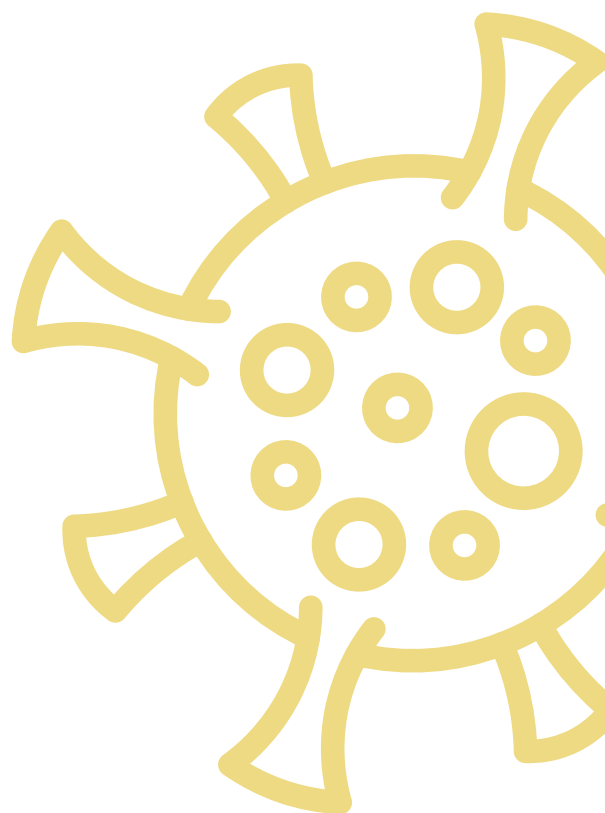
- La grande majorité des répondant.e.s (73%) indiquent que leur niveau de confiance à prendre la parole en français n'a à peu près pas changé depuis le début de la pandémie;
- Le principal facteur ayant contribué à une baisse de confiance serait la diminution des occasions d'utiliser le français oral (45% des réponses);
- 20% des réponses rapportent une diminution de la confiance en raison d'un confinement avec un.e ou des anglophones (conjoint.e ou parents) pendant la pandémie.

### Occasions de s'exprimer en français :

- 44% des répondant.e.s indiquent que leurs occasions de parler en français étaient plus grandes avant la pandémie;
- 41% des répondant.e.s indiquent que leurs occasions de parler en français n'ont à peu près pas changé depuis le début de la pandémie;
- Les répondant.e.s de 22 à 25 ans indiquent que les occasions de parler en français étaient plus grandes avant la pandémie à un taux légèrement supérieur à la moyenne (50% des répondant.e.s);
- Les répondant.e.s de 30 à 49 ans indiquent que les occasions de parler en français n'ont à peu près pas changé depuis le début de la pandémie de façon quasi unanime (86% des répondant.e.s);
- La majorité des réponses (52%) indiquent que les occasions de parler en français ont diminué à cause du confinement et de son impact sur un éventail de pratiques sociales (p. ex. : moins de rassemblements, moins d'interactions sociales, moins d'événements en français, etc.).

### Consommation de produits culturels francophones :

- 84% des répondant.e.s participaient à des rassemblements ou des activités se déroulant en français avant la pandémie;
- La très grande majorité des répondant.e.s écoutaient de musique en français (75%) et lisaient de livres ou de périodiques en français (75%) avant la pandémie;
- La fréquentation des lieux francophones a chuté depuis le début de la pandémie (AVANT : 66%; DEPUIS : 39%) ainsi que la participation aux rassemblements en français (AVANT : 84%; DEPUIS : 57%).



## L'éducation

### Sentiment de compétence linguistique :

- Une majorité des répondant.e.s (68%) se sentent à l'aise de prendre la parole en français à l'école; une baisse de 12% depuis le début de la pandémie;
- 12% des répondant.e.s indiquent qu'ils ne se sentent pas à l'aise de prendre la parole en français à l'école; une augmentation de 2% depuis le début de la pandémie.

### Participation active à la programmation offerte :

- Une majorité des répondant.e.s (52%) indiquent qu'ils participent à des activités en français à l'école; une baisse de 26% depuis le début de la pandémie;
- 22% des répondant.e.s indiquent qu'ils ne participent pas à des activités en français à l'école depuis le début de la pandémie; une augmentation de 13% depuis le début de la pandémie.

### Engagement linguistique :

- Deux tiers des répondant.e.s (66%) indiquent que le personnel de l'école les encourage à parler en français; une baisse de 6% depuis le début de la pandémie;
- Une grande majorité des répondant.e.s (69%) indiquent qu'ils échangent avec leurs collègues (ami.e.s, autres élèves ou étudiant.e.s) en français à l'école; une baisse de 16% depuis le début de la pandémie;
- 8% des répondant.e.s indiquent qu'ils n'échangent pas avec leurs collègues (ami.e.s, autres élèves ou étudiant.e.s) en français à l'école; une augmentation de 2% depuis le début de la pandémie.

### Impact du virtuel imposé :

- Deux tiers des répondant.e.s (66%) sont d'accord que l'école en virtuel a affecté leurs occasions de s'exprimer en français;
- Deux tiers des répondant.e.s (66%) sont d'accord que l'école en virtuel a affecté leurs occasions de s'exprimer en français avec les autres élèves et le personnel éducatif à l'extérieur des heures de classe;
- Une majorité des répondant.e.s (53%) sont d'accord que l'école en virtuel a réduit les occasions qu'ils avaient de s'exprimer oralement en français;
- 30% des répondant.e.s sont d'accord que l'école en virtuel leur a offert de nouvelles occasions de s'exprimer par écrit en français.

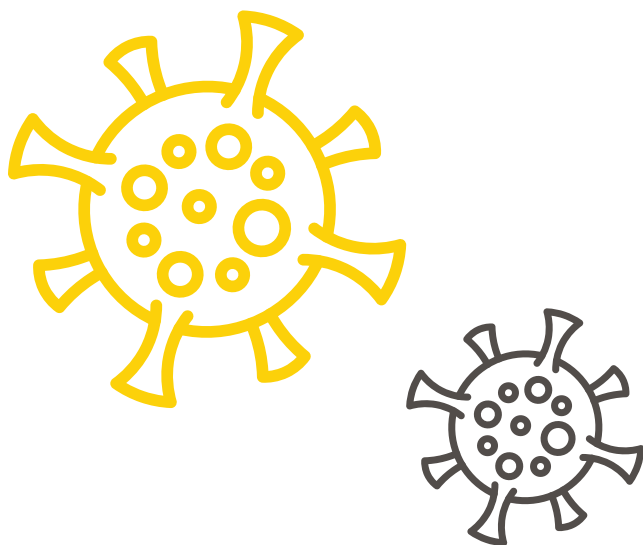
## Le marché du travail

### Valorisation par les employeurs :

- La majorité des répondant.e.s (62%) indiquent que leur employeur valorise fortement la dualité linguistique; une augmentation de 10% depuis le début de la pandémie;
- La vaste majorité des répondant.e.s (82%) indiquent que leur employeur valorise au moins en partie la dualité linguistique; une augmentation de 9% depuis le début de la pandémie;
- Deux tiers (66%) des répondant.e.s indiquent que leur employeur participait au moins en partie à l'offre active du service dans les deux langues avant la pandémie.

### Occasions d'échanger en français :

- La vaste majorité des répondant.e.s (74%) indiquent qu'ils ont l'occasion d'échanger avec leurs collègues en français au travail; une augmentation de 12% depuis le début de la pandémie;
- 15% des répondant.e.s indiquent qu'ils n'ont pas l'occasion d'échanger avec leurs collègues en français au travail; une baisse de 6% depuis le début de la pandémie;
- La vaste majorité des répondant.e.s (71%) indiquent qu'ils ont l'occasion d'échanger en français avec leurs superviseurs au travail; une augmentation de 12% depuis le début de la pandémie;
- 18% des répondant.e.s indiquent qu'ils n'ont pas l'occasion d'échanger en français avec leur superviseur au travail; une baisse de 4% depuis le début de la pandémie.



## La culture et les médias

### Sensibilisation à la pluralité :

- La majorité des répondant.e.s (64%) indiquent qu'ils entendent régulièrement différents accents du français à la télé et à la radio; une augmentation de 3% depuis le début de la pandémie;
- 33% des répondant.e.s indiquent qu'ils n'entendent pas régulièrement différents accents du français à la télé et à la radio; une baisse de 3% depuis le début de la pandémie.

### Accès :

- La vaste majorité des répondant.e.s (74%) indiquent qu'ils ont accès au travail des artistes et organismes artistiques francophones; une baisse de 5% depuis le début de la pandémie;
- 23% des répondant.e.s indiquent qu'ils n'ont pas accès au travail des artistes et organismes artistiques francophones; une augmentation de 5% depuis le début de la pandémie;
- La vaste majorité des répondant.e.s (87%) indiquent qu'ils ont accès aux livres et aux périodiques en français; une baisse de 5% depuis le début de la pandémie.
- La quasi-totalité des répondant.e.s (97%) indique qu'ils ont accès aux enregistrements de musique en français; une augmentation de 5% depuis le début de la pandémie;
- La vaste majorité des répondant.e.s (87%) indiquent qu'ils ont accès aux films en français; une augmentation de 2% depuis le début de la pandémie.

### Reconnaissance et appréciation :

- La quasi-totalité des répondant.e.s (91%) indique que l'art et la culture francophone sont importants pour eux; une baisse de 1% depuis le début de la pandémie.

# snsi.ca



Canada

